

*Laugrand Frédéric & Laugrand Antoine (2023). Des voies de l'ombre : quand les chauves-souris sèment le trouble. Paris : Muséum national d'Histoire naturelle, 518p. (Natures en Sociétés ; 8)<sup>1</sup>.*

Dans l'ouvrage *Des voies de l'ombre*, Frédéric Laugrand, professeur en anthropologie à l'UCLouvain et directeur du Laboratoire d'anthropologie prospective, ainsi qu'Antoine Laugrand, post-doctorant à l'Université d'Ottawa, explorent avec finesse la manière dont les humains et les chiroptères forment des communautés insoupçonnées. Les chiroptères, communément appelés chauves-souris, bénéficient d'un statut ambivalent auprès des populations humaines. En effet, dans certaines régions, elles sont considérées comme des créatures rassurantes, capables de prédire le temps et d'agir en tant que réels agents de la reforestation. Comme pollinisateurs respectés, ces animaux sont honorés dans diverses traditions culturelles et communautés humaines. Dans d'autres parties du monde, c'est néanmoins le contraire, les chauves-souris sont perçues avec crainte et méfiance. Funèbres, sanguinaires, pathogéniques, les chiroptères sont dans ces contextes souvent accusés des maux les plus sinistres. Frédéric Laugrand et Antoine Laugrand démontrent comment cet animal « sème le trouble » en défiant les catégories tout en demeurant indispensable sur le plan écologique.

Face à ces défis, ces deux chercheurs entendent comprendre comment se construisent les imaginaires autour des chiroptères, ainsi que leur impact sur les écosystèmes et les humains eux-mêmes. Les auteurs souhaitent également montrer comment se nouent les relations interspécifiques et les pratiques qui en découlent.

Ce volume est structuré en quatre sections thématiques, étroitement interconnectées et combinant diverses approches, notamment anthropologiques et historiques. Il est enrichi de nombreuses photographies, illustrations et cartes. La première partie de cet ouvrage aborde à la fois les vertus bénéfiques et les aspects destructeurs attribués aux chiroptères en Austronésie. Le premier chapitre est consacré aux recherches ethnographiques auprès de diverses sociétés autochtones des Philippines basé sur un travail ethnographique rigoureux et de longue haleine. Frédéric et Antoine proposent une analyse des cosmologies chez les Blaan de Malbulen qui considèrent les kabag (les plus petites roussettes) comme « puantes aux vertus thérapeutiques » (p. 51-54), chez les Alagan de Mindoro pour qui la viande kabag est « savoureuse et bénéfique » (p. 54-59), et chez les Iraya de Mondoro qui ressentent une grande empathie envers les chiroptères (p. 59-69). Le voyage continue chez les Ayta de Subic Bay d'une part, et ceux de Bataan d'autre part pour qui ces animaux sont des pollinisateurs hors pair, leur attribuant des compétences exceptionnelles, notamment en matière de communication avec les humains (p.69-80). Ainsi, les auteurs entrent dans le détail du respect accordé

---

<sup>1</sup> © Ce compte rendu est sous l'égide de la licence [CC BY-NC-ND](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).

à ces êtres, en particulier lors de la chasse. En parallèle aux Ayta, les chauves-souris sont chassées et adoptées par les chasseurs Tagalog de Bataan (p. 80-86). À l'instar de ces groupes, les Tagalog et les montagnards (Ibaloi, Ifugao et Palawan) considèrent les chiroptères comme vampiriques et sources de maladies (p. 86-89). Ailleurs en Austronésie, où les cosmologies sont totémiques, les auteurs rapportent l'existence des relations de parenté liées aux âmes des défunts, soulevant ainsi des questions de genre et de sexe (chap. 2). Quant aux zones asiatiques où le Bouddhisme est présent comme en Birmanie et dans les régions limitrophes de la Chine, Frédéric et Antoine relatent le caractère sacré des chauves-souris et des cavités qu'elles occupent. En effet, « ces cavités constituent des ouvertures sur d'autres mondes où vivent des entités non-humaines, comme des ancêtres ou des divinités » (p. 133). Toutefois, dans les régions de l'océan Indien et Indo-Pacifique, les chauves-souris sont accusées de détruire les récoltes des fruits et sont redoutées en raison du risque de transmission zoonotique. Les humains emploient diverses méthodes pour se protéger ; certains stressent ces animaux en utilisant des sons et des odeurs afin de les repousser, ce qui va avoir des conséquences sur les écosystèmes ; d'autres, plus radicaux, les tuent (chap. 3). Alors que comme le soulignent Frédéric Laugrand et Antoine Laugrand : « ce sont plutôt les humains qui font tout à l'envers des chauves-souris. Ils ruinent les écosystèmes et détruisent les espèces qui les entourent, ignorant le mutualisme sauf pour en faire une idéologie » (p. 157).

Les auteurs consacrent la deuxième partie de l'ouvrage à l'analyse des rapports entre les humains et les chiroptères en Occident (Europe, Eurasie et Amérique du Nord). Ces derniers retracent la posture des chiroptères à travers l'histoire par le biais de l'iconologie. Bien qu'au long de l'Époque Médiévale ces animaux représentaient des serviteurs du démon, durant la Renaissance les chauves-souris évoquaient l'imaginaire de « la bonne mère » (p. 167), figure de la nourrice exemplaire. Lors des Temps Modernes, avec la colonisation du Nouveau Monde, survient la notion de « vampire » pour désigner les chauves-souris. Ces dernières sont rangées dans le groupe des animaux exotiques et les questions de classification émergent durant les Lumières. Tantôt associées aux oiseaux, tantôt associées aux rongeurs, ou encore aux poissons, Frédéric et Antoine démêlent le casse-tête qu'est la classification des chauves-souris et présentent, d'alliées à ennemies en passant par nuisibles, la diversité et l'évolution de leurs statuts dans le monde occidental (chap. 6). L'angle de la psyché prédomine dans les imaginaires liés aux chiroptères au tournant du XXe siècle, les associant principalement à la mort et à la mélancolie parmi d'autres thèmes. Les auteurs consacrent un chapitre à une recension du registre sémantique pour désigner les chauves-souris, qui met en lumière les imaginaires cachés derrière les mots (chap. 5).

La troisième partie est consacrée à l'ambivalence des chiroptères qui sont « sources de santé et de maladie » (p. 251). Antoine et Frédéric donnent de multiples exemples en passant par l'Asie centrale, l'Afrique et les Amériques (chap. 7). Quelles que soient les relations, l'inquiétude de transmission de zoonoses persiste. Les auteurs soulignent que les chauves-souris sont également utilisées pour leurs propriétés curatives, que ce soit

pour agir contre les problèmes de vue, les rhumatismes ou encore pour leur capacité à transmettre des anticorps du virus Ébola, pour en citer quelques-uns (chap. 8). Les auteurs ont méticuleusement déconstruit les idées préconçues quant à l'aspect pathogénique des chiroptères. Ils mettent en exergue que ce ne sont pas les chauves-souris elles-mêmes qui sont dangereuses, « mais bien les bouleversements environnementaux qui détruisent leurs habitats et modifient les interfaces de contact avec les humains » (chap. 9).

Enfin, la quatrième partie est dédiée à une analyse transversale des relations asymétriques sur lesquelles repose le schème de protection, tel que la juridicisation de la nature notamment. On y découvre une série de caractéristiques remarquables des chiroptères, qui montrent une fois de plus que les humains ont tout à gagner des alliances interspécifiques. Ces avantages incluent la « réduction des insectes ravageurs et transmetteurs de pathogènes, fertilisation, pollinisation, reforestation » (p. 401) pour en nommer quelques-uns. Frédéric et Antoine insistent sur l'urgence d'articuler « chasse, prédation et production-protection » (p. 448) car tant les écosystèmes et les milieux que la santé publique des humains en dépendent. Les auteurs nous invitent à penser les humains dans la nature « en s'insérant comme des partenaires sociaux des autres vivants » (p. 457).

Dans l'ensemble, Frédéric Laugrand et Antoine Laugrand nous invitent à repenser nos relations avec les chiroptères à travers une analyse approfondie de leurs rôles écologiques et des perceptions culturelles qui les entourent. Leur ouvrage démontre la complexité et l'importance de ces créatures, soulignant à la fois leurs vertus bénéfiques et les peurs qu'elles suscitent. Les auteurs montrent avec virtuosité comment « les imaginaires dépassent les acteurs » (p. 435) en déconstruisant les idées reçues et en mettant en lumière les interactions interspécifiques. L'ouvrage appelle à une réévaluation de notre relation avec les écosystèmes, en insistant sur l'urgence de protéger les chiroptères pour préserver l'équilibre écologique et, par extension, la santé publique. Par cette étude, les auteurs nous encouragent à multiplier les ethnographies animales et interspécifiques, en insistant sur la nécessité de ne pas parler à la place des autres, ainsi qu'à envisager les humains comme des partenaires sociaux des autres espèces, soulignant les bénéfices de ces alliances.

*Kyla Scaife*  
*Université Catholique de Louvain*  
*Louvain-la-Neuve, Belgique*